

L'Ane et le Petit Chien.

Numéro d'inventaire : 1999.02965

Auteur(s) : Jean de La Fontaine

Maurice Lemainque

Type de document : image imprimée

Éditeur : Marie-Rose

Date de création : 1935 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Lemaingue (M.)

Description : Papier imprimé

Mesures : hauteur : 189 mm ; largeur : 135 mm

Notes : Poème de La Fontaine sous son illustration. Au dos, publicité pour la Marie-Rose.

Trouvé dans le manuel 3.4.03 / 95.00546.

Mots-clés : Images à collectionner

Littérature française

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

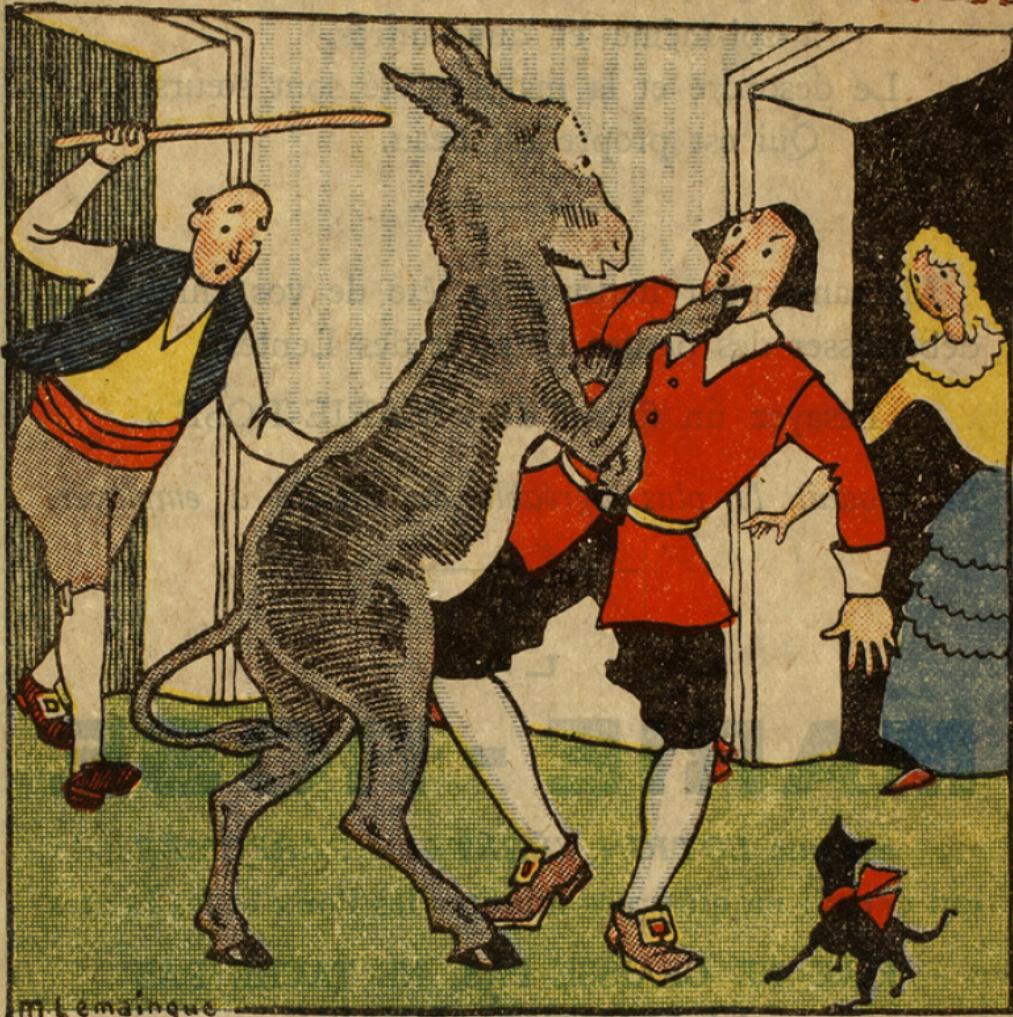
Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

4

L'Ane et le Petit Chien



Le matin que

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferrons rien avec grâce.
Jamais un lourdand, quoi qu'il fasse,
Ne saurait passer pour galant.
Peu de gens que le Ciel chérit et gratifie
Ont le don d'agréer infus avec la vie.
C'est un point qu'il leur faut laisser,
Et ne pas ressembler à l'âne de la fable,
Qui, pour se rendre plus aimable
Et plus cher à son maître, alla le caresser.
« Comment ! disait-il en son âme,
Ce chien, parce qu'il est mignon,
Vivra de pair à compagnon
Avec monsieur, avec madame,
Et j'aurai des coups de bâton ?

Que fait-il ? Il donne la patte,
Puis aussitôt il est baisé.
S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte,
Cela n'est pas bien malaisé. »
Dans cette admirable pensée, [ment,
Voyant son maître en joie, il s'en vient lourde-
Lève une corne tout usée,
La lui porte au menton fort amoureusement,
Non sans accompagner, pour plus grand ornement,
De son chant gracieux cette action hardie.
« Ouf oh ! quelle caresse et quelle mélodie !
Dit le maître aussitôt. Holà ! Martin-bâton. »
Martin-bâton accourt ; l'âne change de ton.
Ainsi finit la comédie.

